

« Plus je leur donne, plus ils me demandent »: la formule d'une experte pour un changement essentiel chez les jeunes dans le cadre de la lutte contre le harcèlement

Mónica Toscano, créatrice d'une méthode de prévention active du harcèlement scolaire, mise en place depuis une vingtaine d'années en Europe et en Argentine, confirme que la pandémie a entraîné une régression chez les enfants, les adolescents et les adultes.

Le 5 mars 2023

María Elena Polack, La Nación



« Un grand nombre d'enseignants indiquent ne pas être formés pour lire la dimension de groupe », signale la psychologue Mónica Toscano, au sujet de la nécessité de préparer les enseignants à comprendre les situations de violence dans la classe.

L'irruption des réseaux sociaux dans la vie quotidienne a élargi le cadre du harcèlement scolaire, ou *bullying*, qui se produit à présent à temps plein, dans et hors de la classe. Il y a des années, les conflits se produisaient au sein des établissements scolaires ; à présent, ils surviennent par le biais des téléphones portables, et les enfants ne sont même plus tranquilles chez eux, dans l'intimité de leur famille, car leurs actions ou les attaques subies par leurs pairs deviennent très rapidement virales. Aux réseaux sociaux sont venues s'ajouter les restrictions de circulation et d'activité normale imposées dans le monde entier, y compris en Argentine, lors de la pandémie de Covid. Cela s'est traduit par une réduction du nombre d'heures de classe en présentiel, par un accroissement du temps passé sur les écrans, ce qui a entraîné des préjudices de plus en plus visibles et difficiles à dissimuler.

« Il me semble que la pandémie nous a placés face un nouveau paradigme. Paradigme dans lequel nous avons tous **régressé à des étapes antérieures** », affirme **Mónica Toscano**, psychologue argentine, qui a développé un système de prévention de la violence à l'école mis en pratique depuis plus de 20 ans dans plusieurs établissements scolaires publics et privés d'Argentine, de Paris (à la demande des autorités de la ville), de Lyon, de Barcelone et d'Allemagne.

« **Cette régression a entraîné une augmentation des expressions de violence au sein de la famille et lors du retour dans les salles de classe,** où nous devons aujourd'hui parcourir à nouveau des chemins de construction de situations visant à réduire la violence », indique Monica Toscano, qui conduira jeudi prochain, dans les locaux de l'Alliance française de Buenos Aires, la III^e Journée internationale de la Méthode MONICA TOSCANO PREVENTION IN ACT®, au cours de laquelle les différentes facettes des « groupes violents. La violence dans les salles de classe, violence sur les réseaux » seront analysées. Elle y présentera également son troisième livre, intitulé *El pronunciamiento de los jóvenes. Un camino de la imposibilidad a la posibilidad*, dont la traduction française est actuellement en cours, et elle nous fera part de l'ouverture prochaine à Buenos Aires **d'une école de formation d'enseignants à la méthode, afin de les préparer à la prévention active du harcèlement scolaire dans les salles de classe.**

La journée à Buenos Aires aura lieu quelques jours après la [tragédie des jumelles argentines](#), Alana et Leila, qui se sont jetées du balcon de leur domicile à Sallent, Barcelone. Le harcèlement dont l'une d'entre elle était victime à l'Instituto Llobregat a été l'un des possibles détonateurs de ce drame.

Leila et Alana se sont toutes deux jetées d'un balcon en Espagne : la première a survécu et la seconde est décédée

- Quelle a été le rôle de la pandémie dans la sensation d'une aggravation des problèmes dans les salles de classe et dans les relations familiales ?

- Il me semble que la pandémie nous a mis face à un nouveau paradigme. Paradigme dans lequel nous avons tous **régressé à des étapes antérieures**. L'enfance et l'adolescence étant des étapes d'évolution permanente, l'éclosion de situations non comprises, la peur de la contagion, la peur de perdre des êtres chers, a conduit de nombreux jeunes à des régressions profondes vers des étapes qu'ils avaient déjà surmontées. Un jeune a besoin de sortir, d'être en lien avec ses camarades, d'être en conflit avec un copain ou une copine, de devenir plus fort grâce à ces conflits dans le groupe d'amis. L'ensemble de ce processus a été stoppé net et nous avons observé de nombreuses régressions, là où le devenir naturel aurait dû être l'évolution et le progrès. Grâce à notre travail sur le terrain, nous avons pu constater que **cette régression a entraîné l'augmentation des expressions de violence au sein de la famille et dans les classes après le retour à la normale**. Il nous faut donc parcourir à nouveau des chemins visant à reconstruire des situations pour réduire la violence.

- Votre troisième ouvrage s'intitule *El pronunciamiento de los jóvenes. Un camino de la imposibilidad a la posibilidad*. Quel est ce chemin et comment le parcourir ?

- Dans notre quotidien, nous sommes touchés par les différentes expressions de violence dont sont victimes les jeunes et qui constituent une trame avec des complicités sociales où ils sont enveloppés dans un entrelacement de masques de liberté, dont les **résultats demeurent la soumission, la douleur et l'absence de leur parole**. Quel est le discours des jeunes aujourd'hui ? Par qui a-t-il été écrit ? **La violence a été normalisée**, et est-ce que je peux dire et faire quelque chose au nom de la liberté ? Quel type de liberté cela peut être, les expressions de soumission

au pouvoir d'un groupe qui exige aux jeunes de cesser de penser et d'être eux-mêmes pour leur donner l'illusion d'appartenir à un groupe et de vivre un bonheur illusoire ? Alors **ils peuvent uniquement parler d'angoisse, d'anxiété, de solitude, ils se sentent attrapés dans des toiles d'araignée asphyxiantes qui finissent par les anéantir.** « Je veux être avec eux, je veux être reconnu par eux, je veux faire partie de leur réalité. S'il vous plaît, acceptez-moi ! » C'est là où est le piège : « **Plus je leur donne, plus ils me demandent. Plus j'ai besoin d'eux, plus ils me repoussent et me laissent seul** ». Des établissements scolaires, le cadre s'est élargi aux réseaux sociaux. Le grand instrument de recherche, celui qui devrait représenter pour nos enfants la liberté, le développement et la connaissance, et qui l'est heureusement en grande partie, est souvent utilisé pour manifester des expressions régressives sous forme de masse cruelle, devenant une sorte de prison où **les jeunes sont fortement manipulés**, perdus dans des labyrinthes sinistres, puis anéantis. J'ai conçu ce livre comme une autre opportunité afin de cesser d'être des témoins actifs de ce que nous ne faisons pas, afin de collaborer avec les jeunes à un moment où le risque se présente pour eux, peut-être avec plus d'intensité que jamais, en construisant un chemin allant de l'impossibilité à la possibilité, qui renouvelle l'espoir de pouvoir aider activement les jeunes, en les accompagnant lorsqu'ils prononcent ce qui leur arrive.

- Les adolescents et les enfants d'Argentine et du reste du monde font-ils face à une problématique commune en matière de harcèlement ?

- Nos recherches et nos interventions dans les établissements scolaires nous ont permis d'observer que dans des milieux socio-économiques et culturels différents des divers pays, les enfants et les jeunes du même âge voulaient parler de leur quotidien, de leur groupe d'amis, des situations de violence et de la douleur qu'ils vivaient. Voilà leurs principales préoccupations. Nous pourrions dire que la variable qui s'impose, au-delà du milieu socio-économique et culturel d'enfants et d'adolescents du même âge, c'est qu'ils **vivent les mêmes situations de harcèlement, violence, peurs et douleur exprimées au sein de leur relation avec leur groupe d'amis, dans le cadre du lieu d'insertion sociale qu'est l'école.**

- Quel bilan faites-vous de l'impact de votre méthode dans les classes et sur l'avenir des prochaines générations ?

- Notre méthode étant mise en pratique depuis plus de 20 ans, nous avons pu observer que les enfants et les adolescents qui sont passés par cette

expérience **présentent aujourd'hui une capacité de réflexion vis-à-vis de leurs actes** en accord avec la connaissance des conséquences de leurs actes. La méthode les aide à sortir d'une vision unique, où ils ont pour seule référence eux-mêmes, afin de **pouvoir reconnaître l'autre comme différent**. Nous les accompagnons dans leur découverte que l'autre, différent, doit être respecté. Nous avons pu observer que si un enfant de 10 ans peut commencer à penser à la responsabilité de ses actes, à se rendre compte que ses actes ont toujours des conséquences, nous pouvons l'accompagner à sortir de la lecture « Je ne te le fais pas pour que tu ne me le fasses pas » et à être capables de se demander : « Ai-je le droit de faire du mal à l'autre ? », à aller vers une remise en question au-delà de l'expérience. C'est l'un des objectifs de la méthode : aller au-delà d'aujourd'hui, aller vers la construction d'un avenir possible où prime la diminution des expressions de violence, lorsque les enfants disent : « Tu ne peux pas le maltraiter, tu ne peux pas lui dire cela ». En extrapolant, l'enfant est peut-être en train de comprendre ce que veut dire être en lien avec l'autre, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, pour ses futures relations affectives. C'est une idée qu'il faut bien sûr continuer à creuser.

- Est-il possible de mesurer si une génération qui a travaillé avec votre méthode possède des stratégies mieux adaptées pour faire face aux difficultés de l'âge adulte ?

- D'avril 2000 à mars 2022, des ateliers ont été réalisés avec environ 32 000 élèves, 7 700 chefs d'établissement, enseignants et éducateurs, et 10 000 familles, dans des établissements d'enseignement de Buenos Aires, Rosario, San Martín de los Andes, Barcelone, Madrid, Paris, Lyon, Düsseldorf et Vienne. Une éventuelle validation de la méthode afin de faire face aux difficultés futures réside dans le témoignage de certains chefs d'établissement qui se sont engagés à la mettre en place, comme c'est le cas de cette directrice d'une école de Barcelone : « En réalisant les dernières évaluations du collège, nous nous sommes rendus compte qu'au cours des dernières années, nous avons obtenu de bons résultats au cours des années scolaires où nous avons mis en place la méthode dans un processus de continuité. Nous pensons que cela peut être en rapport avec cette cohésion de groupe qui nous permet à tous de mieux travailler, avec l'espace de prévention que nous avons pu mettre en place dans les classes d'élèves de 12, 13 et 14 ans, qui sont précisément ceux chez qui nous avons observé les meilleurs résultats. Cela nous a permis de constater que **lorsque les enfants cessent d'être préoccupés par certains problèmes, ils peuvent alors mieux travailler** ».

- Au-delà de la méthode Toscano, le manque de formation des enseignants afin de résoudre les conflits dans les classes est-il essentiel pour enregistrer des résultats positifs à plus long terme ?

- Oui. **De nombreux enseignants indiquent ne pas être formés à la lecture de la dimension du groupe**, variable quasiment constante et déterminante afin de comprendre et d'agir de manière préventive face aux expressions de violence active et de violence passive que vivent les jeunes. La dimension du « pouvoir du groupe » est un paramètre fondamental de la méthode que, comme nous l'ont dit les chefs d'établissement et les enseignants, « nous ne sommes pas habitués à lire ». Un « pouvoir du groupe » qui peut aller jusqu'à s'exprimer dans des situations à haut risque présentant des « caractéristiques régressives à la manière d'une masse cruelle », avec de graves conséquences, comme le sont les expressions de plus en plus violentes envers les autres, ainsi que l'augmentation, douloureuse et irréparable, du nombre de suicides chez les adolescents. Les mettre en lien grâce à notre fonction afin de les délivrer du pouvoir d'un groupe cruel, voilà le plus grand défi que nous avons à relever aujourd'hui, défi encore plus important lorsque le pouvoir du groupe s'exprime sur les réseaux sociaux.

- La migration comme conséquence de l'invasion de la Russie en Ukraine réveille-t-elle plus ou moins de conflits que la barrière linguistique et culturelle de l'insertion dans des établissements d'autres pays ?

- L'une des peurs les plus observées à l'adolescence est la peur de ce qui est différent. Pour ce qui est de l'immigration, il faut travailler dans les salles de classe le conflit survenant dans le cadre de l'acceptation de ce qui est différent. **La barrière culturelle et linguistique est vécue par les enfants et les jeunes comme un processus à surmonter.** Cela est aussi vrai pour l'enfant qui arrive dans un pays d'accueil, qui vit avec la douleur d'avoir laissé le sien, que pour l'enfant qui le reçoit sans bien comprendre ce qui se passe. En ce qui concerne la barrière de la langue, nous pouvons dire qu'elle est imposante, car rappelons que l'être humain se définit par sa langue maternelle. C'est notre langue maternelle qui nous a constitués. Alors, à un moment de grands bouleversements comme l'est le passage de l'enfance à l'adolescence, où le renforcement de notre parole, de notre façon d'entrer en relation avec l'autre sont si importants, lorsque les changements culturels sont très abrupts, lorsque le deuil de ce qu'on a laissé derrière soi n'a pas encore été élaboré, non plus que le deuil des

changements du corps d'enfant, **nous avons pu observer des manifestations de violence vis-à-vis des autres, ainsi que des phénomènes d'angoisse et d'anxiété susceptibles de conduire à des situations graves et à des dépressions.**

María Elena Polack